



**REVUE DE PRESSE**

# **PINOCCHIO**

**CRÉATION AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON** de Carlo Collodi

Adaptation & mise en scène Jérémie Le Louët

**LE 8 OCTOBRE 2020**

# LA TERRASSE



JONATHAN FRAJENBERG, PIERRE-ANTOINE BILLON, JULIEN BUCHY, JÉRÉMIE LE LOUËT ET DOMINIQUE MASSAT © DOISNE STUDIO

**JÉRÉMIE LE LOUËT ADAPTE LES AVENTURES DU PANTIN DE COLLODI AVEC UNE INTELLIGENCE DRAMATURGIQUE JUBILATOIRE. ENTOURÉ PAR UNE TROUPE SURDOUÉE, IL INTERPRÈTE LE PERSONNAGE DE PINOCCHIO AVEC UNE MAESTRIA SAISSANTE. UN REMARQUABLE SPECTACLE !**

« Donner à l'esprit une liberté sans limite et laisser à l'imagination toute sa fluidité » disait Copeau de la convention théâtrale, qui doit parier sur l'intelligence du spectateur et n'imposer aucune limite au rêve. La Compagnie des Dramaticules a déjà prouvé, dans ses précédentes œuvres, la confiance qu'elle accorde au public pour la suivre dans les chemins de traverse qu'elle trace pour explorer les textes et en montrer la beauté. Mais elle scelle, avec ce nouvel opus, un éblouissant pacte esthétique. Rarement le théâtre est à ce point porté à une telle hauteur, tant dans la scénographie (Blandine Vieillot), les costumes (Barbara Gassier et Noémie Reymond), les lumières (Thomas Chrétien), le son (Thomas Sanlaville) et le jeu (Pierre-Antoine Billon, Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Dominique Massat et Jérémie Le Louët). Tout est théâtre, c'est-à-dire que tout s'assume dans son artificialité et paraît naturel, du mime de la poire dévorée par Pinocchio aux échasses d'un géant débonnaire ou aux ailes de la fée-institutrice.

## **FEU D'ARTIFICE ET FÉRIE CRÉPITANTE**

La pyrotechnie créative se déploie dans le rire et la joie de la comédie autant que dans la noirceur de la farce ; le spectacle s'adresse, avec une sidérante aisance, aussi bien aux petits qu'aux grands. Le Pinocchio qu'interprète Jérémie Le Louët est un gosse à la fois insupportable et drôle, roublard et naïf, égoïste et tendre. Il apprend aux enfants que grandir suppose d'accepter la loi imposée par les adultes, et ses aventures enseignent à ceux-ci qu'il n'y a pas d'éducation réussie sans bienveillance ni pardon. La fée qu'incarne Dominique Massat est à cet égard un modèle de bonté gantée de fermeté. Son double rôle, qui la fait aussi narratrice pour relier entre elles les étapes qui transforment le pantin en garçonnet responsable, ajoute encore une leçon à la fable : elle est celle qui raconte l'histoire et celle qui sauve son personnage. Belle image de ce que peut être un parent, qui stimule l'imagination de son enfant tout en lui expliquant les voies à suivre et les écueils à éviter ! Belle image d'une éducation réussie, où la liberté fait l'épreuve de la frustration pour que l'autonomie remplace enfin le caprice ! À la fois mélancolique et drôle, émouvant et profond, impertinent et édifiant, ce spectacle, véritable fête pour l'esprit et les sens, est d'une beauté et d'une finesse exceptionnelles.

# UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © LES DRAMATICULES

**UN MORCEAU DE BOIS DEVENU PANTIN ASPIRE À ÊTRE « UN PETIT GARÇON COMME IL FAUT ». NAÏF, MENTEUR, ÉGOÏSTE, HÂBLEUR, INSUPPORTABLE POUPÉE IMMATURE SE JETANT SUR DES CHEMINS DE HASARD EN QUÊTE D'UNE LIBERTÉ IMPOSSIBLE PAR SON ENTÊTANTE BÊTISE, PINOCCHIO SE CONFRONTE À LA MISÈRE ET LA CRUAUTÉ DU MONDE. CONTE NOIR, FÉRIE POÉTIQUE ET RÉCIT INITIATIQUE OÙ LES GRILLONS FONT LA MORALE, MEURENT LES FÉES ET REVIENNENT LES TRÉPASSÉS, PLEURENT LES HOMMES. LA RÉDEMPTION A LE GOÛT AMER ET MÉLANCOLIQUE D'UNE DÉFAITE QUI SIGNE LA FIN DE L'ENFANCE. TOMBENT LES MASQUES.**

Jérémy Le Louët nous invite au voyage. D'une humble mesure au ventre d'un immense requin, d'une forêt spectrale au castelet d'un montreur de marionnettes... autant d'étapes d'une étrange fuite en avant, de rebondissements en échecs, de joies en peurs. Ce que retient Jérémy Le Louët de cette fable c'est le tragique, cette part dramatique de nos peurs enfantines jamais résolue. Étrange et juste contraste avec une mise en scène qui fait le choix de la féerie, du monde forain, de la couleur, sans rien omettre de la misère noire des hommes, du clair-obscur en chacun. Comme un faux nez plaqué sur une réalité sordide pour ainsi mieux la révéler. Comme ce même nez qui révèle le mensonge chez Pinocchio. Rien de doux et tendre dans cette adaptation fidèle de Carlo Collodi, rien de sirupeux mais une âpreté, une sécheresse jusque dans sa résolution.

Encore une fois Jérémy Le Louët installe avec bonheur sa fabrique théâtrale, usant de l'artifice comme d'une réalité en trompe l'œil. Une machinerie fait de brics et de brocs, toiles peintes, carton-pâte et vidéo-projection. Distorsion ou amplification des voix. Tout ça à vue, dénoncé, souligné. Sans jamais en abuser et sans perdre non plus le rythme de cette quête initiatique faite de fulgurances, de calmes et de tempêtes. Le plateau contient soudain le monde en son entier qui s'engouffre là, avant de s'évanouir, comme Gepetto et Pinocchio enfournés dans ventre du squalo... C'est une vision certes sombre mais à hauteur d'enfant. Cette façon unique et ludique d'inventer, de réenchanter le monde, de s'en effrayer aussi, avec trois fois rien qui font tout. Un univers magique propre à l'enfance et au théâtre, qui donne à cette création quelque chose d'infiniment précieux et de jubilatoire. En accusant la théâtralité, sans rien adoucir de la cruauté du conte, du caractère insupportable de son personnage, une heureuse distance s'opère qui sans désamorcer la fable et son mystère ne la rend que plus sensible. Jérémy Le Louët est un Pinocchio dégingandé, tête en bois, tête à claque et sacrement désinvolte mais qui émeut autant par naïveté que son insondable bêtise. Lui aussi a retrouvé visiblement un goût d'enfance... mais quelque peu amer.

Car là encore tout n'est qu'apparence et faux-semblant. Jérémie Le Louët offre à son personnage des failles qui, doucement, subrepticement, fendillent le mauvais bois de cette bûche sans cœur. Et la métamorphose attendue n'est pas celle que nous attendions, il faut en laisser ici la surprise. Devenir un petit garçon n'est pas sans gravité ni douleur. Autour de Jérémie Le Louët, ses fidèles, qui se démultiplient, tour à tour ogre, marionnette, vieillard, chat et renard, machiniste même. Un ballet réglé au cordeau et des personnages dessinés finement. Et la fée bleue, Dominique Massat à la voix si envoûtante, conteuse pour l'occasion à qui incombe la narration, le « Il était une fois » qui ouvre le conte. Cette création-là n'est pas que pour les enfants mais bien aussi adressée aux adultes qui, supposons que nous le fumes tous, n'étaient que bûches dans leur enfance, capables de s'émerveiller aujourd'hui, comme les minots attentifs dans la salle, devant un pantin de bois.

**DENIS SANGLARD - UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE - OCTOBRE 2020**

# LA REVUE DU SPECTACLE



JÉRÉMIE LE LOUËT © DOISNE STUDIO

## **PINOCCHIO LES AVENTURES D'UN PANTIN DE BOIS EN VERSION FÉERIE FORAINE UN PEU CRUELLE MAIS RÉSOLUMENT JOUISSIVE.**

Il était une fois une bûche qu'un brave menuisier en désir d'enfant transforma en pantin de bois. Sauf qu'ici nous ne sommes pas dans le monde merveilleux et sirupeux de Disney et Pinocchio, puisque c'est de lui dont il s'agit, tue d'emblée et sans précaution le grillon moralisateur et perturbateur de conscience ; et se tire illico de chez son créateur pour voir si la vie de Patachon n'est pas ailleurs et pour se soustraire à ses devoirs d'écolier.

Après nous avoir surpris, régalé et enthousiasmé avec *Don Quichotte* en 2016 (créé au château de Grignan dans le cadre des Fêtes Nocturnes) et en 2018/2019 avec *Hamlet* (créé au Théâtre de Châtillon et ayant connu un grand succès au Off Avignon 2019), la Compagnie des Dramaticules et son directeur artistique, Jérémie Le Louët, sont de retour avec cette nouvelle création où un pantin de bois désobéissant rêve de devenir "un petit garçon comme il faut". Mais avant d'accéder à cet état de petit d'homme "sage", cette tête de bois égoïste et cruelle se confrontera avec une implacable constance à un monde impitoyable où toutes ses failles, ses frustrations, ses défauts, ses désirs fantasmés et ses rêves illusoire de liberté idéale seront mis à rude épreuve.

*Pinocchio* est une fable aventureuse qui est à la fois un condensé sombre réunissant tous les contes et leurs parcours d'initiation devant mener l'enfant à l'âge adulte et une synthèse de ceux-ci en y concentrant la complexité de leurs étonnantes noirceurs - souvent occultée dans certaines fables, et Disney n'a pas fait que du bien dans ce domaine, par quelques facilités fantasmagoriques -, une forme d'émanation d'énergie négative constructive, mais menant toujours à un final libérateur, comme l'acquisition d'une maturité obligatoire.

Dans sa mise en scène et dans son jeu (Jérémie Le Louët interprétant lui-même le personnage de Pinocchio), celui-ci associe avec beaucoup de subtilité et d'intelligence la noirceur du "héros" de Collodi, son impertinence, sa rébellion juvénile à l'enthousiasme jovial, à la détermination volontaire du quêteur parcourant son chemin initiatique. Devenir un véritable enfant est un lourd, long et pénible labeur. Jérémie excelle dans ce rôle confit d'impertinence où il jubile dans l'exécution de ses actes négatifs.

Le reste de la distribution n'est pas en reste puisque cinq acteurs prennent en charge la ribambelle de personnages présents au générique du roman de Collodi. Ceux-ci ont à leur disposition, pour assurer leurs travestissements, nombre de costumes variés, chamarrés ainsi que des accessoires tout aussi colorés et nourris d'imaginaire. Ils apportent énergie et dynamisme, vivacité et malice à chacun des rôles, avec un plaisir de jouer évident, communicatif, emportant à chaque instant l'adhésion de la salle, enfant ou adulte.

Jérémie Le Louët use de tous les artifices que lui offre la machinerie théâtrale, dans une forme foraine et colorée, une des marques de fabrique de son approche scénique, et de sa capacité adaptative aux multiples univers théâtraux en les signant toujours de ses propres représentations imaginaires bigarrées... Ici très bien accordé à l'imagerie *Pinocchio*, collant aux souvenirs de notre enfance qui furent faits de jouets en bois, de livres s'ouvrant en décors fabuleux, de castelets où jaillissaient Guignol, Gnafron et autres marionnettes aux allures de commedia dell'arte.

Dans cette féerie foraine maîtrisée, l'action se déploie en une multitude de séquences imagées : mer, campagne, forêt, petit théâtre de marionnettes, ventre d'un squal, etc. Celles-ci se succèdent avec vélocité, dans une jubilation et une espièglerie permanentes. Jérémie et son équipe proposent un spectacle singulier et imaginaire avec une grande variété de techniques utilisées.

Placée sous le signe des arts forains, multicolores et richement dessinés, apparaissent devant nos yeux émerveillés de nombreux éléments scénographiques : décors sur roulettes en 2D, toiles peintes, portants et malles de costumes à portée de main. Mais aussi en fond de scène un écran pour des projections vidéo (paysages, effets miroir). Tout est réalisé à vue mais sans trahir la magie de la représentation, grâce notamment à des transitions très rapides.

Jérémie Le Louët retrouve avec cette création ses thèmes de prédilection favoris que sont, la quête d'identité, la transgression, le rapport à la loi, le libre-arbitre, le désir, l'éducation formatée, nous offrant une nouvelle fois son art conceptuel de l'imaginaire, son insolence du rêveur épris de liberté et une expression théâtrale affranchie de tout formatage !

**GIL CHAUVEAU - LA REVUE DU SPECTACLE - OCTOBRE 2020**

# TOUTE LA CULTURE



ANTHONY COURRET, PIERRE-ANTOINE BILLON, JÉRÉMIE LE LOUËT ET JONATHAN FRAJENBERG © DOISNE STUDIO

**LES DRAMATICULES MONTENT UNE ADAPTATION DE PINOCCHIO AUX COULEURS DE L'ART FORAIN ET DE L'ITALIE. APRÈS LE FOUTRAQUE HAMLET, LA TROUPE IMPRESSIONNE À NOUVEAU. LES SPECTATEURS ADULTES RETROUVENT LEUR ÂME D'ENFANT, LEURS ENFANTS TRÉPIGNENT.**

## **UNE FIN RÉCLAMÉE PAR LES LECTEURS**

En 1881, à l'âge de 55 ans, toujours célibataire, sans enfant et vivant chez sa mère depuis son veuvage, Carlo Collodi, consent de mauvaise grâce et pour rembourser des dettes de jeux à écrire trois premiers chapitres de *L'Histoire d'une marionnette*. Le Journal des enfants la publie à partir du 4 août en feuilleton. Le quinzième et dernier chapitre, publié le 27 octobre 1881, s'achève sur le meurtre par pendaison de la marionnette. Mais le public qui refuse cette fin funeste réclame que le conte se poursuive. L'auteur sauve son enfant et lui invente de nouvelles aventures.

## **IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR AVOIR UNE ENFANCE HEUREUSE**

*Les Aventures de Pinocchio* est un mythe et un succès mondial. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Collodi remplace la peur chrétienne de l'enfer par celle plus moderne des égoïsmes et des convoitises. Un pantin de bois est fabriqué par un homme célibataire et sans le sou (l'auteur lui-même sans doute) ; la marionnette désobéissante rêve toutefois de devenir un petit garçon comme il faut. Ses aventures constituent un parcours initiatique, un noviciat. La Fée bleue changera le pantin en ragazzo per bene (un garçon pour de bon). In fine, riche de l'amour maternel de la fée, il saura échapper à une enfance sombre et inutile.

## **LES DRAMATICULES MAÎTRES DU SENS ET DU RYTHME**

C'est en 2016 que Jérémie Le Louët devient pour *Toutelaculture* une valeur sûre avec un *Don Quichotte* trempé de Monty Python et d'un zeste de BD. Déjà les comédiens déplaçaient des éléments de décor peints en carton-pâte; déjà la régie était sur scène et la vidéo faisait partie du spectacle. Déjà le metteur en scène s'autorisait et innovait. Jérémie Le Louët maîtrise parfaitement son art dans cette parabole en direction de nos têtes blondes.

Les comédiens sont parfaits. Jérémie Le Louët comédien construit un Pinocchio attachant drôle et déréalisé tandis que Dominique Massat est une fée épatante. L'ensemble réussit à nous enfoncer dans le merveilleux du conte, en même temps qu'il interroge notre rapport à l'interdit, à la morale, et à l'accomplissement de soi. La pièce dynamique parfois jubilatoire est une magnifique antidote à nos inquiétudes sanitaires. L'écriture scénique et les interprétations restituent tout dont l'amour qui circule entre le père, la fée, Pinocchio ... et le public. Venant du hors champ, la lune observe. Pinocchio deviendra un enfant travailleur, dévoué, et prudent ! Dans notre époque qui veut, hanté par les quêtes d'identités, fabriquer des collectifs plutôt que des individus et qui déconsidère le travail au profit d'une décroissance qui sauverait le monde, les Dramaticules remettent l'église au centre du village. Précieux.

**DAVID ROFÉ-SARFATI - TOUTE LA CULTURE - OCTOBRE 2020**

# UN OEIL SUR LE THÉÂTRE

**PINOCCHIO, VISUELLEMENT FABULEUX !**

**D'APRÈS CARLO COLLODI, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LE LOUËT PAR LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES.**

Après le spectacle une voix résonne encore, la voix envoûtante de la narratrice incarnée par la lumineuse Dominique Massat. Debout derrière son grand livre ouvert, elle nous partage avec toute sa musicalité, la substance du conte originel de *Pinocchio*, un célèbre pantin dont nous méconnaissons souvent la vraie histoire. Né sous la si jolie plume de Carlo Collodi, nous découvrons que son voyage initiatique est bien plus foisonnant, intense, parfois sombre et fait de nombreux rebondissements que dans nos souvenirs.

Après le spectacle, de multiples images défilent encore dans nos yeux. La Compagnie des Dramaticules mobilise encore une fois toutes les richesses du plateau pour nous plonger tout entier dans la féerie du conte. La scénographie de Blandine Vieillot, faite de mille et un panneaux peints, est fabuleuse pour ouvrir notre imaginaire. Par son ingénieuse mise en scène, Jérémie Le Louët lui ajoute la lumière, l'ambiance sonore, la vidéo, les fumigènes, toute l'énergie des comédiens et toutes sortes d'inventions scéniques... (les Dramaticules n'ont pas de limite) pour s'accorder à la cadence frénétique du récit et de notre monde aussi. La scène se révèle alors à nous avec tous ses possibles. L'artifice devient réel. La magie du théâtre est là, capable de transformer en quelques secondes un plateau noir et froid en une arène de cirque, la chambre d'une fée, une forêt lugubre, une mer agitée, une maison enneigée ou encore un ventre de requin,... L'atmosphère qui se diffuse dans toute la salle, en appelle à nos rêves comme à nos cauchemars. Les tableaux tous différents se succèdent de manière très rythmée. Le conte de *Pinocchio* s'anime devant nos yeux ébahis.

Une petite frustration me traverse malgré tout. Transportée par l'esthétique et la dynamique du spectacle, j'aimerais l'être également à un niveau plus sensible ; percevoir derrière les péripéties l'enfant qui doute, trébuche, lutte, se méprend pour apprendre. Il y a sûrement matière à discuter mais la voix de notre pantin, incarné par Jérémie Le Louët (malgré tout son engagement et sa présence), apparaît trop fabriquée à mon goût pour nous transmettre toutes les fébrilités et la complexité de ce jeune Pinocchio. Après le spectacle, l'espoir revient. « Adieu joli masque ! », répète Pinocchio grandi par son expérience. Puisse Pinocchio avoir raison et ses rêves se réaliser ! Je repars avec la preuve qu'il y a encore de beaux spectacles à voir dans ce monde (d'après ?). À découvrir que vous soyez petits ou grands !

**MARIE VELTER - UN OEIL SUR LE THÉÂTRE - OCTOBRE 2020**

# LA TERRASSE

**D'APRÈS LES AVENTURES DE PINOCCHIO DE CARLO COLLODI / ADAPTATION ET MES JÉRÉMIE LE LOUËT**

**La Terrasse** Pourquoi *Pinocchio* ?

**Jérémy Le Louët** J'ai découvert adulte le roman de Collodi. Sa lecture n'a pas, pour moi, la teinte d'un vieux souvenir : je l'ai lu comme on lit un classique ou un conte. Comme dans tous les contes, on y trouve de la fausse naïveté, un brin de cynisme et de la violence dissimulée. Et comme souvent à propos des contes, on se méprend sur son héros. *Pinocchio* est un pantin de bois mais, paradoxalement, il est hypersensible (très sanguin, il vit tout de manière exacerbée) et libre (il fait toujours les mauvais choix, mais il a le choix !). C'est Disney qui en fait un personnage désincarné, dépourvu de libre arbitre. J'ai toujours été attiré par les personnages qui questionnent les règles. Ubu, Don Quichotte, Hamlet : tous refusent de se conformer à l'ordre décidé pour eux. Si l'on considère *Pinocchio* comme un conte moral, on y lit que le chemin vers la sagesse consiste à obéir, ne pas mentir, être soumis et discipliné. En dépit de cette morale imposée, j'ai plutôt l'impression que Collodi nous dit que quand on grandit, quelque chose meurt en nous. En devenant un petit garçon, le pantin meurt une première fois et perd sa capacité d'émerveillement, sa pureté, son énergie et sa beauté. Se dégage de cette fin une forme de tristesse ou d'amertume : un adulte est un enfant qu'on a domestiqué. Autre raison de mon choix : la manière dont Collodi exalte la théâtralité en vantant la supériorité de l'artifice sur le naturel, comme les Décadents et, en particulier, Huysmans, ont pu le faire. Le roman, qui n'est pas du tout homogène, appelle une foule de théâtres : du théâtre de tréteaux au théâtre de l'absurde, de la tragédie au drame romantique, le tout dans le style de la fable. Le roman constitue donc un matériau vaste et ludique, passionnant pour quelqu'un qui, comme moi, aime célébrer la théâtralité.

**La Terrasse** Comment menez-vous cette célébration ?

**Jérémy Le Louët** Le travail sur *Pinocchio* m'est apparu moins complexe que sur *Hamlet* ou *Quichotte*, tant compte, pour moi, la manière dont l'œuvre est inscrite dans l'inconscient collectif. *Pinocchio* est une œuvre moins encombrée de références. Impossible de monter *Hamlet* sans se heurter à l'interprétation préférée de tel ou tel. Arriver après toutes ces incarnations, c'est nécessairement dialoguer avec des fantômes. Or, je crois que le théâtre est essentiellement dialogue avec des fantômes : que l'on discute ou que l'on dispute, il doit rester des traces de ces controverses. *Pinocchio* offre moins d'occasions d'intertextualité qu'*Hamlet*, qui est un musée à lui tout seul ! J'ai donc été moins tenté de convoquer d'autres auteurs, un peu comme si la contrainte du « il était une fois » suffisait pour répondre à la nécessité de travailler à l'euphonie la plus parfaite. Mais cette euphonie est en même temps polyphonique, folle comme l'est la fête chez Fellini : beaucoup d'énergie, qui frôle parfois l'hystérie, avec un regard de côté toujours mélancolique. Je crois qu'on ne peut pas jouer *Pinocchio* sans un regard empreint de cruauté. *Pinocchio*, c'est le masque : la théâtralité, mais c'est aussi la nostalgie du visage. « Adieu, jolis masques ! » comme le dit le héros à la fin du roman. Je vois *Pinocchio* comme un cauchemar festif, plein de couleurs mais avec le goût un peu amer que l'on éprouve quand on perd quelque chose, l'innocence, peut-être...

**CATHERINE ROBERT - LA TERRASSE - AOÛT 2020**

# LES AMIS DU THÉÂTRE D'AUXERRE



ANTHONY COURRET, PIERRE-ANTOINE BILLON ET JÉRÉMIE LE LOUËT © LES DRAMATICULES

Je commence par un scoop : l'auteur de *Pinocchio*, n'aimait pas les enfants ! Carlo Collodi, révolutionnaire toscan, n'entendait pas, en 1881, raconter un joli conte, mais une histoire noire et satirique, située dans l'âpre quotidien de l'Italie d'alors.

Nous sommes loin de la version de Walt Disney, édulcorée par la moulinette cinématographique, faisant de Pinocchio un petit être inerte et flasque, aux antipodes du personnage créé par Collodi. La lecture de la version originale risque d'être un choc.

Dans l'oeuvre originale :

- Pinocchio, encore à l'état de bûche, est déjà volontaire et rouspète avant d'être sculpté, se plaignant « que la hache le blesse et que le rabot le chatouille »...
- Jiminy Cricket, le grillon parlant, la conscience de Pinocchio, est tué par le héros dès la première rencontre parce qu'il a le toupet de lui conseiller de se trouver un métier utile, sans quoi il ne lui arrivera rien de bon. Et d'ajouter qu'il a pitié de son état de pantin... En colère, Pinocchio lance un maillet contre le grillon qui jette un dernier « cri-cri » d'agonie...
- La jeune fille au cheveux bleus est un lutin versatile, capable d'être tout à tour la soeur de Pinocchio, sa mère et une étrange chèvre à la toison bleue...
- Gepetto n'est pas un gentil fabricant de jouets, vivant confortablement dans son petit atelier douillet avec son poisson rouge, son chat et son mauvais accent allemand, mais un vieux fou colérique et pauvre comme Job. Non, non, ce n'est pas pour avoir un fils qu'il crée un petit garçon de bois, mais pour gagner de l'argent avec un pantin capable de danser, tirer l'épée et faire le saut périlleux...
- Le renard et le chat ne sont pas seulement des êtres cupides, ce sont aussi des assassins qui se sont déguisés pour attaquer Pinocchio et lui voler les pièces qu'il a cachées dans sa bouche. Le gentil minou tente d'insérer un couteau entre les lèvres de Pinocchio, qui saisit la patte, du chat entre ses dents et, après l'avoir coupée net, la crache à terre...

Tout cela, je l'ai lu. Mais est-ce vrai ? Je vais surveiller mon nez !

# LE CRI DE L'ORMEAU



DOMINIQUE MASSAT, JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © LES DRAMATICULES

## FÉERIE D'APRÈS CARLO COLLODI

Il était une fois une bûche qu'un brave menuisier transforma en pantin de bois. Pinocchio était né. Un monde merveilleux s'ouvrait... Enfin presque car ce Pinocchio-ci, dans son rêve de devenir un petit garçon comme il faut, est d'un égoïsme absolu et d'une cruauté sans nom. Chacune des péripéties de son voyage vers la liberté et l'âge adulte est un rite, une découverte de la noirceur de ce monde à laquelle il fait merveilleusement écho. Il sera long le chemin vers la rédemption et la transformation miraculeuse en un « héros » positif. Dans cette histoire savamment troussée par Carlo Collodi en 1883, figure tous les archétypes du conte et en premier lieu l'ambiguïté car n'oublions pas cette règle d'or, il n'est de conte qui ne s'adresse aussi aux adultes. Et Jérémie Le Louët, dans sa mise en scène enlevée qui emprunte au théâtre forain, use de tous les artifices à sa disposition, décors sur roulettes, toiles peintes, costumes à portée de main, projections vidéo. Les comédiens passent d'un rôle à l'autre, avec vivacité et malice. La représentation a du souffle et Jérémie Le Louët, incarnant lui-même le personnage principal, entraîne dans son sillage survitaminé cette troupe qui passe sans crier gare du sublime au grotesque, du pathétique au terrifiant. Un théâtre où le plaisir du jeu s'affiche avec une joyeuse insolence !

LE CRI DE L'ORMEAU - MARS 2022

# AGENDA RÉGION PAYS DE LA LOIRE



JÉRÉMIE LE LOUËT © LES DRAMATICULES

Popularisé dans l'inconscient collectif par le dessin animé de Disney, *Pinocchio* fut d'abord un roman pour enfants, chef-d'œuvre de la littérature italienne signé Carlo Collodi. Un conte volontiers cruel et picaresque, récit initiatique sur l'enfance et ses pouvoirs d'émerveillement, que s'approprie Jérémie Le Louët avec une grande intelligence et une énergie contagieuse.

Il y célèbre tous les artifices et trompe-l'œil offerts par la grande fabrique du théâtre (toiles peintes, panneaux, projections vidéo...) au sein d'une féerie de fête foraine. Tout ce que l'on croit connaître du conte et de son imaginaire est comme réenchanté par cette lecture jubilatoire qui interroge aussi, avec une âme d'enfant, notre rapport à la sagesse et à la transgression.

**AGENDA RÉGION PAYS DE LA LOIRE - MARS 2022**

# OUEST FRANCE



DOMINIQUE MASSAT © LES DRAMATICULES

## **PINOCCHIO RHABILITÉ PAR JÉRÉMIE LE LOUËT AU THÉÂTRE**

### **RAREMENT LE THÉÂTRE EST À CE POINT PORTÉ À UNE TELLE HAUTEUR**

Il était une fois une bûche qu'un brave menuisier en désir d'enfant transforma en pantin de bois. Mais nous ne sommes pas dans le monde merveilleux de Disney. Le pantin désobéissant rêve de devenir un petit garçon comme il faut, mais avant il se confrontera à un monde impitoyable avec ses failles, ses frustrations, ses désirs fantasmés et ses rêves illusoires.

Carlo Collodi, italien, journaliste satirique, homme de théâtre écrit, en 1883, à 56 ans, pour la jeunesse *Les Aventures de Pinocchio*. Cette œuvre pleine d'ambiguïté sera considérée comme un monument de la littérature italienne. *Pinocchio* est une fable aventureuse qui est à la fois un condensé sombre réunissant tous les contes et leurs parcours d'initiation avant de mener l'enfant à l'âge adulte.

Après avoir surpris et enthousiasmé avec *Don Quichotte* en 2016 et *Hamlet* en 2018-2019, la Compagnie des Dramaticules et son directeur artistique, Jérémie Le Louët, sont de retour avec cette nouvelle création. Ce que retient le créateur « c'est le tragique, cette part dramatique de nos peurs enfantines jamais résolue ».

### **DE BOIS MAIS TRÈS SANGUIN**

La mise en scène a cependant fait le choix de la féerie, du monde forain, de la couleur, sans rien omettre de la misère noire. « Pinocchio est un pantin de bois mais, paradoxalement, il est hypersensible, très sanguin et libre, déclare Jérémie Le Louët. Il fait toujours les mauvais choix, mais il a le choix. C'est Disney qui en fait un personnage désincarné, dépourvu de libre arbitre. J'ai toujours été attiré par les personnages complexes. Ubu, Don Quichotte, Hamlet : tous refusent de se conformer à l'ordre décidé pour eux. »

# QUEST FRANCE

**UN PARCOURS FÉRIQUE ET INITIATIQUE ATTEND LE PUBLIC. « TOUS LES ARTIFICES DE LA THÉÂTRALITÉ SONT CONVIÉS », ASSURE LE METTEUR EN SCÈNE. LA COMPAGNIE LES DRAMATICULES REVISITE LES AVENTURES DE PINOCCHIO. SUR SCÈNE, SIX COMÉDIENS ET DEUX TECHNICIENS**

Si l'on ne connaît de *Pinocchio* que le dessin animé de Walt Disney, la lecture de la version originale écrite en 1881 par Carlo Collodi risque d'être un choc : Jiminy Cricket, le grillon parlant, est tué par le héros dès leur première rencontre.

Si l'œuvre est inscrite dans l'inconscient collectif, vendredi 11 mars 2022, c'est la version « sombre et très colorée » du roman italien, mis en scène par Jérémie Le Louët de la Compagnie des Dramaticules, qui sera présentée au Théâtre de Laval (Mayenne).

« Ce qui change considérablement, c'est le personnage de Pinocchio. Dans le dessin animé de Disney, on lui adjoint une conscience alors que dans la version italienne, il a sa propre conscience. Si dans le dessin animé il est sans réelle profondeur, avec Carlo Collodi, il est hypersensible, plus subversif, plus déroutant, plus étrange », explique-t-il.

**« ON VOULAIT QUE CE SPECTACLE SOIT SPECTACULAIRE »**

Sur scène, six comédiens et deux techniciens vont sublimer un conte en féerie, où le rire et la joie de la comédie vont cohabiter avec la noirceur de la farce. « Tous les artifices de la théâtralité et leurs magies y sont conviés. Certains décors sont en carton peints, d'autres sont sur roulette. Si on utilise des techniques comme on le faisait il y a 200 ans pour accrocher les nuages et la lune, on fait appel aussi à la vidéo et ses trucages. On voulait que ce spectacle soit spectaculaire. À la fois pour les plus jeunes qui puissent s'émerveiller et se dire qu'au théâtre, tout est possible, et que les parents en prennent plein les yeux ».

L'oeuvre de Carlo Collodi s'adresse aux enfants mais également aux parents. Le conte, qui emprunte autant au mythe qu'au rêve, laisse place aussi à la réflexion. Le pantin désobéissant qu'il est rêve de devenir un petit garçon comme il faut, doit avant tout se confronter à un monde avec ses failles, ses désirs et ses frustrations.

## **UN PARCOURS INITIATIQUE**

« C'est un parcours initiatique. Que signifie le regard d'un enfant porté sur le monde des adultes ? Et en tant qu'adulte, quel est le regard que l'on porte sur l'enfant ? N'est-ce pas quand on devient adulte que l'on devient une marionnette ? », interroge Jérémie Le Louët.

Son Pinocchio est un être à la fois drôle et insupportable, égoïste et tendre. Il apprend aux enfants que grandir suppose d'accepter les lois des grands et qu'il n'y a pas d'éducation réussie sans bienveillance ni pardon.

**QUEST FRANCE - MARS 2022**

# LA PETITE BIBLIOTHÈQUE RONDE

## ADAPTER *PINOCCHIO* AU THÉÂTRE : « LUTTER CONTRE LE "FORMAT" JEUNE PUBLIC ». ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE LE LOUËT, METTEUR EN SCÈNE DE LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES

**La Petite Bibliothèque Ronde** Avant d'aborder votre adaptation de *Pinocchio*, pourriez-vous nous dire quelques mots sur vos actions « hors-les-murs » ?

**Jérémy Le Louët** Tout au long de l'année, j'anime des stages et ateliers de pratique théâtrale. Je joue des petites formes dans des classes, des médiathèques, des centres sociaux, etc. Et je joue aussi des lectures théâtralisées. Ce sont des lectures très travaillées, qui prennent la forme de récitals. Je suis accompagné par un ingénieur du son et nous formons un véritable duo. Il y a un gros travail sur l'environnement sonore et musical. Nous cherchons à donner l'impression que le texte joué a été écrit à partir de la bande sonore que nous avons créée. La plupart des musiques choisies sont issues du répertoire classique. Elles se mélangent à des bruitages et des nappes de son. Nous élaborons ensemble la « bande originale » des contes. Parfois, je suis obligé de tordre mes phrases pour entrer dans la musique et à d'autres moments, c'est la musique que nous ralentissons, accélérons, ou à laquelle nous ajoutons des effets pour qu'elle épouse au mieux mon phrasé. Dans ces lectures-spectacles, à l'inverse de nos spectacles de plateaux - *Pinocchio* par exemple - nous n'imposons pas d'univers plastique. Ici, c'est l'auditeur spectateur qui se crée ses propres images. L'imaginaire est roi.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Quels sont les textes que vous privilégiez ?

**Jérémy Le Louët** J'ai commencé à jouer des contes horrifiques ou fantastiques précisément parce que sur scène, en tant qu'acteur, je n'avais pas souvent l'occasion de jouer ce type d'intensité-là. Je cherchais à transmettre des émotions fortes chez l'auditeur. Le conte devait être puissant pour capter l'attention sans scénographie, ni lumière, ni accessoire - sans artifice autre que le jeu. Parmi les contes choisis, figurent *La Quête d'Iranon* de Lovecraft, *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont et aussi Andersen, Apollinaire, Kafka, Borgès ou *Le Horla* de Maupassant. Je lis aussi les contes de Marcel Schwob, un auteur français que j'adore et qui a écrit des contes fantastiques exceptionnels. Ces lectures-spectacles sont aussi l'occasion pour moi de rendre hommage à des auteurs injustement tombés dans l'oubli.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Votre ligne directrice consiste donc à livrer une autre vision de ces textes ?

**Jérémy Le Louët** Oui il y a de ça, dans le cas de Marcel Schwob, il s'agissait très clairement de mettre en lumière un auteur que l'histoire a oublié. Parfois, ce sont des textes qui ont une puissance théâtrale bien plus grande que de nombreuses pièces de théâtre.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Comment organisez-vous ces lectures ? Avez-vous des partenariats, notamment avec des établissements culturels ?

**Jérémy Le Louët** Oui, nous avons de nombreux partenariats. Avec des musées notamment : le Musée national Jean-Jacques Henner et le Musée National Gustave Moreau. J'ai eu l'occasion de jouer au Musée de la Vie romantique, au Musée de la Poste et au Musée du Luxembourg devant les toiles de Jérôme Bosh dans le cadre d'une soirée Halloween. Je jouerai prochainement au Petit Palais des contes russes de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et du début du 20<sup>ème</sup> siècle, dans le cadre d'une exposition sur le peintre Répine. Je joue ces lectures-spectacles dans tous types de lieux et d'espaces, notamment en appartement. J'aime particulièrement ces soirées-là. Le théâtre cristallise beaucoup d'inquiétude ou de méfiance, parfois à juste titre. Ces moments d'émotions partagées sont l'occasion d'un retour aux sources de la théâtralité. Actuellement, nous mettons en place un projet de théâtre en appartement dans les quartiers d'habitat social sur le territoire du Grand-Orly Seine Bièvre à l'attention des

familles. C'est un projet que nous déploierons sur quatre ans.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Quelles sont les réactions du public ?

**Jérémy Le Louët** Souvent, les adultes me disent repenser à leur enfance. D'une certaine manière, chaque auditeur, chaque spectateur peut se faire son propre film en se laissant guider par la procession d'images née de l'écoute des contes. Les spectateurs entrent plus ou moins facilement dans l'histoire. Il y a ceux à qui, enfants, on ne racontait pas d'histoires et ceux à l'inverse qui ont baigné dans la fiction littéraire. Lors de mes interventions en classes, j'ai constaté que les enfants acceptaient très bien de ne pas comprendre et n'avaient aucun problèmes avec les mots archaïques ou les formulations complexes. Ils prennent ce qu'il y a à prendre et arrivent à donner du sens à des choses parfois très obscures. Proposer des lectures au jeune public représente un enjeu majeur et encore plus quand le public réunit parents et enfants. Tout d'un coup, on se rend compte de la portée de cet acte. Écouter une histoire est une chose innée, il n'y a pas besoin d'initiation et pourtant, en grandissant, cette capacité d'écoute se perd.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Vous proposez aussi une formation à la lecture à haute voix. A qui s'adresse-t-elle ?

**Jérémy Le Louët** Au départ, elle s'adressait à des apprentis comédiens. Je l'ai ensuite proposée à des enseignants et des bibliothèques. Elle est en réalité accessible à toute personne qui sait lire. J'élabore un programme pour la lecture à haute voix et nous échangeons sur la portée des textes. Je choisis des écritures à contraintes et versifiées, c'est une école merveilleuse qui permet de se rendre compte des règles à respecter et du degré de maîtrise qu'il faut atteindre. Je ne tends pas du tout à établir une sorte de « méthode » visant à être à l'aise avec une lecture académique que tout le monde maîtrise à peu près depuis l'école. J'essaie d'apporter un regard d'acteur. Je mène donc une réflexion sur la parole, sur l'écriture et sur le rôle de lecteur en tant que passeur et interprète. J'essaie de casser une lecture que je juge trop conventionnelle et qui m'empêche parfois, en tant qu'auditeur, d'entendre ce qui est dit parce que, mon attention se pose alors sur l'embarras du lecteur ou, au contraire, sur son savoir-faire. A l'inverse de l'anglais, nous avons une langue qui n'est pas accentuée et qui est à la fois plus libre et plus exigeante du point de vue de son interprétation. N'ayant pas d'accent tonique, l'interprète devient son propre modérateur, il doit créer sa propre musicalité.

**La Petite Bibliothèque Ronde** A La Petite Bibliothèque Ronde, nous nous plaçons justement dans une position d'effacement face à l'ouvrage, dans une envie de respect du texte, nous nous efforçons de ne pas poser notre interprétation soit vocale ou gestuelle sur le livre. Mais, vous, vous associez bien la lecture à voix haute à un jeu de mise en scène ?

**Jérémy Le Louët** Pas à un jeu de mise en scène mais à un jeu d'interprète. Nous faisons sans cesse des choix d'interprétation selon certains paramètres : l'espace dans lequel on se trouve, l'écriture que l'on lit, le nombre de spectateurs que l'on a devant soi, la nature de l'histoire que l'on raconte, l'écoute de l'auditoire... Un acteur doit être un émetteur et un récepteur en même temps, c'est le cas pour toute une personne qui prend la parole en public.

**La Petite Bibliothèque Ronde** J'aimerais revenir sur la recherche d'émotions fortes que vous visez à chacune de vos interprétations. Quel est votre objectif ?

**Jérémy Le Louët** Si je ne me sens pas interpellé en tant que spectateur, je me demande pourquoi on m'a convié. Alors comme je me pose cette question en tant que spectateur, j'en tiens forcément compte au moment où je fais mon travail. Je veux pouvoir justifier la convocation du public. Je veux qu'il se passe « quelque chose », qu'on se souvienne du temps passé ensemble, que nos rencontres

soient marquantes. Au théâtre, s'il n'y a pas d'émotion, c'est raté. C'est l'émotion qui va nous permettre, par la suite, de réfléchir.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Pourquoi avoir choisi d'adapter *Les Aventures de Pinocchio* et comment avez-vous abordé cette oeuvre ?

**Jérémy Le Louët** J'avais précédemment travaillé sur *Don Quichotte* et *Hamlet*. *Don Quichotte* montre comment, à la fin de sa vie, on peut tout recommencer. La vie qu'on n'a jamais vécu, celle qu'on a oublié de vivre... *Hamlet* parle de l'adolescence. Comment appréhende-t-on le monde que nos parents s'approprient à nous léguer ? Après avoir exploré ces différentes étapes de la vie, je voulais questionner l'enfance. On dit souvent que grandir, c'est apprendre à respecter les règles. Collodi dit absolument le contraire : c'est le jour où Pinocchio devient un vrai petit garçon, à la fin du roman, qu'il devient véritablement une marionnette en bois. Avant cette transformation, il vivait libre. C'est cette inversion et ce paradoxe qui m'ont intéressé. Dans un premier temps, j'ai souhaité adapter sans me soucier de la question du ressenti et du fait que ce soit « adapté ou non » au jeune public. L'identification du jeune spectateur à Pinocchio est en fait assez simple dans la mesure où il se retrouve face à un jeune personnage qui aspire à découvrir le monde des adultes. J'ai découvert ce roman à l'âge adulte, et c'est en tant qu'adulte que j'ai été séduit. Je suis convaincu que les meilleures histoires pour les enfants sont celles qui vont plaire aux adultes aussi. Certains passages, comme ceux des pieds brûlés et de la pendaïson, sont très durs. Je ne les ai pas supprimés. Je n'ai rien voulu édulcorer. Les enfants aiment avoir peur et *Pinocchio* explore ces émotions primaires.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Il ne s'agit pas d'une oeuvre destinée au théâtre, vous avez forcément réalisé un travail d'adaptation, des choix de mise en scène ?

**Jérémy Le Louët** Il y a une adaptation bien sûr mais de nombreuses scènes sont dialoguées. L'actrice interprétant le personnage de la Fée bleue joue aussi la narratrice. On ne quitte donc jamais le « Il était une fois ». Je voulais jouer cette carte de la féerie. Pour moi, le modèle c'est Fellini. J'aime ce mélange entre artisanat, poétique de l'artisanat et le faux qui est plus vrai que vrai.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Dans le roman de Collodi, c'est souvent l'aspect grotesque du personnage qui est mis en valeur, même les scènes les plus effrayantes ont une dimension comique. Comment vous êtes-vous positionné par rapport à cela ?

**Jérémy Le Louët** Quand je travaillais sur *Richard III*, j'observais les troupes anglaises et je constatais qu'elles faisaient parfois le choix du burlesque. Il me semble que c'est un masque, une protection qui désamorce. Pour moi, les scènes de meurtres dans *Richard III* doivent être aussi horribles que possible. Dans *Pinocchio*, j'ai souhaité mettre en scène ce cauchemar éveillé. Beaucoup d'oeuvres du répertoire sont des comédies. Ce qui m'a plu dans *Les Aventures de Pinocchio*, c'est son caractère protéiforme : drôle, émouvant, effrayant, grotesque, tout en étant une satire politique.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Comment expliquez-vous que la caractéristique du nez qui s'allonge, pourtant peu présente dans le roman original, est celle que l'on retient aujourd'hui de *Pinocchio* ?

**Jérémy Le Louët** Effectivement, ce n'est pas très présent, ça n'arrive que deux fois. L'Histoire a besoin de signes et de raccourcis pour cristalliser une oeuvre. Dans *Don Quichotte*, c'est la scène des moulins à vent et dans *Hamlet*, c'est « être ou ne pas être ». Pinocchio voit son nez s'allonger quand il ment. Bon... Cette histoire de nez me cassait tellement les pieds que j'ai décidé de jouer sans nez

justement. Pour autant, je me suis senti obligé de faire la scène du nez. Si je ne le faisais pas, on aurait pu se dire que ce n'était pas le « vrai » Pinocchio, ou que j'avais triché. J'ai accueilli toutes les problématiques, les contraintes et les contradictions de l'oeuvre.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Justement, comment interprétez-vous ces passages contradictoires, presque illogiques ?

**Jérémy Le Louët** Je les associe au monde des rêves, dans lequel la logique peut changer, mais pas le personnage. La Fée bleue dit à Pinocchio qu'il ne peut pas changer : « les pantins ne grandissent jamais, ils naissent pantins, ils vivent pantins et ils meurent pantins ». Collodi s'est-il amusé à faire bouger tout le reste ? Lorsqu'il écrit son roman feuilleton, on peut imaginer qu'il ne sait pas comment son histoire se terminera. Petit à petit, il met en place divers arrangements, des modifications qui donnent du sens au fil de l'histoire. L'un des points cruciaux aussi est l'ambiguïté qu'entretient savamment Collodi entre anarchie et réaction.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Pourquoi disiez-vous que c'était le personnage le plus difficile à interpréter ?

On est toujours confronté à la projection idéalisée que chacun d'entre nous s'est faite du personnage. Il y aura toujours un spectateur qui trouvera que c'est trop loin de Disney et que, par conséquent, ça ne peut pas être le vrai Pinocchio. Il y a un acteur italien que j'adore (plus que ça en fait, jeune acteur, je voulais être lui) : Carmelo Bene. Malgré ça, je déteste son Pinocchio, je le trouve horrible. C'est mon acteur préféré et je trouve son Pinocchio épouvantable. Dans ce cas précis, il m'a fallu tuer le père, réinventer tout un tas de choses.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Ce n'était pas votre lecture de *Pinocchio* ?

**Jérémy Le Louët** Non, pas du tout. Certaines de ses observations sur *Pinocchio* sont justes et très belles, mais pas son interprétation. Pinocchio n'est pas vraiment un enfant, ni complètement une marionnette, et ce n'est pas non plus un adulte. Ce personnage est de l'ordre du clown. Pas le clown au nez rouge mais un clown non codifié. Quand j'étais enfant, j'avais inventé un personnage pour échapper aux remontrances de mes parents ou désobéir, c'était une protection. Quand j'ai commencé à travailler sur *Pinocchio*, j'étais sûr qu'il fallait trouver une correspondance avec ça. Une première lecture pourrait considérer *Pinocchio* comme une oeuvre moralisatrice lorsqu'il s'agit des épreuves qui doivent permettre à un enfant de grandir. Peut-être certains adultes ont-ils cette lecture au premier degré, mais les enfants, jamais ! Ils ne se posent pas ce genre de question et adhèrent complètement. Ce sont les parents qui ont un avis de matière d'éducation, de morale, de punition. Pour certains, ce sont des choses trop archaïques, véhiculant une image trop réductrice. Je considère qu'au contraire, il faut regarder l'histoire telle qu'elle est parce que cela nous permet de voir le chemin parcouru. Même les éléments les plus réactionnaires de l'oeuvre, qui sont pour moi des provocations de Collodi, sont des moments merveilleux qui peuvent faire sourire. Un autre aspect dérangent dans *Pinocchio* réside dans le fait que l'enfant est présenté comme mauvais, méchant.

Carlo Collodi, qui était un peu anarchiste, s'amuse beaucoup de ça. Il s'adresse à une cellule institutionnelles, la famille, en essayant d'observer son fonctionnement. Que le regard qu'il porte sur elle continue de faire réagir et de questionner montre que l'oeuvre elle-même continue d'être vivante.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Sur quoi portera votre prochain spectacle ?

**Jérémie Le Louët** Il s'agira d'une adaptation d'un roman de René Daumal, *Le Mont Analogue*. L'histoire porte sur une expédition qui part à la recherche du sommet le plus élevé sur Terre et qu'on ne va pas voir à cause de la courbure terrestre. Une illusion d'optique rend ce mont invisible. Un groupe d'explorateurs se met en quête de ce sommet qui devient un symbole, un passage vers l'au-delà.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Les spectacles pour la jeunesse sont donc une sorte de parenthèse ou vous pensez y retourner ?

**Jérémie Le Louët** A vrai dire, je les considère comme des spectacles tous publics. Lorsque je mettais en scène *Don Quichotte*, des jeunes venaient parfois avec leurs parents. Je n'avais pas conçu le spectacle pour eux. S'il y a de l'intensité, si c'est beau, vrai, honnête, on doit normalement pouvoir regarder le spectacle à tout âge.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Vous avez joué *Pinocchio*, le public était-il surtout constitué de familles ou y avait-il aussi des spectateurs venant individuellement, pour voir l'adaptation d'un chef-d'œuvre littéraire ?

**Jérémie Le Louët** Le public était surtout familial. La création s'est tenue à un moment particulier, peu de temps après le premier confinement et peu avant le deuxième, en octobre 2020. Il y avait une énorme attente, une énorme envie de la part des spectateurs de retourner dans les salles de spectacles. Tout le monde portait un masque mais il y avait une ambiance formidable, beaucoup d'envie. Nous avons vécu cette création un peu comme un miracle. Mon *Pinocchio* est à la fois noir et visuellement très riche, très coloré et très lumineux. La couleur et la beauté plastique étaient fondamentales pour moi. Plus j'allais loin dans la noirceur, plus je voulais éviter le ton sur ton. De ce fait, la stylisation est très importante et les moyens déployés conséquents. Nous avons lutté contre le « format » jeune public.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Que voulez-vous dire par « format jeune public » ?

**Jérémie Le Louët** Il y a une économie particulière dans le théâtre pour la jeunesse. Les spectacles sont censés coûter moins cher qu'une production « adulte ». On y trouve souvent un, deux ou trois comédiens maximum et le spectacle doit pouvoir s'installer dans la journée, sans trop d'effets techniques ni trop d'éléments de décor. Comme dans l'édition, il semble que le jeune public soit le parent pauvre du théâtre. Je n'ai pas pu m'y résoudre. J'ai voulu mettre en scène *Pinocchio* pour créer un monde.

**La Petite Bibliothèque Ronde** Ce numéro s'inscrit dans le contexte de la crise sanitaire qui sévit depuis mars 2020. Comment avez-vous vécu cette année ? Est-ce que cette période a été une source de réflexion, vous a-t-elle incité à mettre en place certaines actions ?

**Jérémie Le Louët** L'aspect vraiment positif a été que nous avons été contraints de nous asseoir et de réfléchir, alors qu'en temps normal, on a l'impression d'une fuite en avant perpétuelle. Aussi, j'ai été sollicité par le Centre d'art et de culture de Meudon, où nous devions jouer *Pinocchio*, pour imaginer une forme artistique qui permettrait de garder un lien avec les spectateurs malgré l'annulation. J'ai proposé l'enregistrement en studio de podcasts autour de trois contes de Grimm. Mon préféré est *Le Joueur de flûte de Hamelin*, mais sur le plan du travail d'acteur et du travail sur le son, c'est *Le Pêcheur et sa femme* qui est le plus théâtral. J'étais en studio et c'était un travail nouveau pour moi. Je suis heureux de pouvoir partager ces contes avec qui souhaite les entendre. J'espère avoir l'occasion d'en enregistrer d'autres.